

Emmaüs Solidarité

en action



Tous les mois : des infos sur la solidarité. En action.

TRIBUNE

Objectif retour au bail : « être là avant la rupture »



Tribune de Lotfi Ouanezar, directeur général de l'association Emmaüs Solidarité

Nombreux sont, parmi nos projets, ceux qui portent haut et fort les valeurs de la solidarité. Et il en est, parfois, qui le font un peu plus encore. Parce que ces projets permettent de nous adapter aux enjeux contemporains et qu'ils répondent aussi à certains angles morts des politiques publiques. Parce qu'ils le font en inventant des solutions originales pour lutter contre l'exclusion. Parce qu'enfin, ils mobilisent les ressources diverses, complémentaires, et leur engagement aussi, de plusieurs partenaires en faveur d'une cause supérieure.

Le dispositif « Objectif retour au bail », développé aux côtés de Paris Habitat, réunit tout cela. Il témoigne de la conjugaison de nos missions et de nos savoir-faire, celles d'un office public de l'habitat et les nôtres, pour prévenir les expulsions de locataires ayant perdu leur droit au bail. Les parcours de vie ne sont pas toujours des chemins tranquilles d'évolutions en douceur. Les transformations voire les ruptures peuvent être rapides, souvent brutales. Nous, acteurs du secteur social, nous le savons : derrière chaque difficulté administrative, chaque impayé, il y a des histoires, des parcours, des vies qui basculent.

L'ambition est ici la sécurisation de locataires en difficulté dans leur logement, de manière pérenne... [Lire la suite](#)

in [Partager cette tribune](#)

PORTRAIT

Mano, reconstruire sa santé pour reconstruire sa vie



Mano, dans la cour du Centre d'hébergement et de réinsertion sociale situé à Paris Centre, où il est accompagné par les équipes d'Emmaüs Solidarité.

Rue des Archives, dans le 3^e arrondissement de Paris, Mano a passé deux ans à dormir à même le sol, près d'un bureau de poste. « Je dormais par terre, je n'avais plus de maison », raconte-t-il simplement. Il y a six ans, il vendait des vêtements sur les marchés et menait « une vie tranquille ». Mais le Covid est passé par là. Puis une opération importante, des rendez-vous médicaux réguliers. Et, peu à peu, l'impossibilité de continuer à travailler. « Suite à la maladie, ma vie a totalement basculé. » Mano se retrouve à la rue.

Dormir dehors, c'est aussi être exposé. Mano évoque des violences, des tensions, l'insécurité permanente. Pour tenir, il s'isole, la précarité s'aggrave, et l'alcool prend de plus en plus de place. Pendant deux ans, il survit dans cet entre-deux, jusqu'au jour où une personne vient à sa rencontre. Il est finalement orienté vers un Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale d'Emmaüs Solidarité dans le 1^{er} arrondissement de Paris. Cela fait aujourd'hui un peu plus d'un an qu'il y est hébergé.

Ce qu'il évoque en premier, c'est le soulagement. « Quand je suis arrivé ici, j'étais très content. J'ai été très bien accueilli. » Mais au-delà de l'accueil, c'est l'accompagnement santé qui change concrètement son quotidien. « Ici, on me donne des coups de main pour pouvoir accéder à mes soins médicaux. » Lorsqu'il ne se sent pas bien, il sollicite l'équipe : « Quand j'ai besoin, ils m'aident à prendre les rendez-vous, ils m'accompagnent. » Un soutien régulier qui lui permet de suivre son parcours médical avec plus de sérénité.

Un travail plus approfondi a été engagé autour de sa consommation d'alcool. Mano a été accompagné vers une cure de sevrage et orienté vers un CSAPA (Centre de Soin, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie) afin de mettre en place un suivi en addictologie et une démarche de réduction des risques. Abdoulaye Sangare, auxiliaire socio-éducatif, l'accompagne lors de ses rendez-vous médicaux extérieurs et veille à sa présence aux consultations. Ce soutien est essentiel, car Mano reconnaît manquer d'autonomie dans ses démarches.

En parallèle, Aurore Miau, son assistante sociale, fait régulièrement le point avec lui et se met directement en lien avec les médecins et les services hospitaliers. Elle engage les démarches nécessaires et assure la coordination avec les professionnels de santé. Ce travail en binôme permet un regard croisé et garantit une continuité dans le parcours de soins, à la fois sur le plan médical et social. Une présence constante qui le rassure.

La vie quotidienne du centre et les loisirs qu'il propose participent aussi à son mieux-être. Ses journées ont retrouvé un rythme : lever tôt, un peu de sport, des parties de cartes. Et un constat important : « Quand je reste ici, je ne bois pas. Ici, je me sens bien. » Le cadre et la stabilité l'aident à tenir, à prendre soin de lui autrement. « L'été dernier, on a fait une sortie à la plage, ça m'a fait du bien. »

Aujourd'hui, Mano le dit simplement : « Depuis que je suis arrivé ici, je vais très bien. » Il attend désormais l'autorisation des médecins pour retravailler. « Je veux vraiment travailler », répète-t-il. Derrière cette phrase, il y a plus qu'un projet professionnel : le désir de retrouver sa place, son autonomie.

SUR LE TERRAIN

Ligue d'Emmaüs Solidarité : bilan d'une première saison réussie



Evénement de clôture du championnat de football d'Emmaüs Solidarité, le mardi 17 février 2026 au Five Paris 18. © Florian Robert.

Le 9 septembre dernier, le coup d'envoi était donné au Five Paris 18. Sept mois plus tard, la première édition de la Ligue d'Emmaüs Solidarité s'est achevée.

« La volonté était de structurer la pratique du football, sport très demandé au sein de l'association. La création d'un championnat favorise une dynamique inter-structures sur plusieurs mois, mobilisant à la fois les personnes que nous accompagnons et les équipes du travail social. » explique Romain Jaworski, coordinateur de la mission Sport.

Un engagement collectif inattendu.

De septembre à février, 12 équipes représentant 19 structures sociales se sont retrouvées chaque mardi au Five Paris 18, partenaire de l'association. Parmi elles, des personnes à la rue accompagnées par les maraudes et des personnes hébergées. Mais la ligue n'a pas seulement mobilisé les joueurs. Les équipes sociales se sont pleinement engagées, convaincues au fil des semaines de la place essentielle du sport dans l'accompagnement.

« On y allait avec peu de certitudes. Finalement, cette première édition a dépassé nos ambitions. Ce qui m'a marqué, c'est l'engagement des équipes, les sourires, les supporters présents chaque semaine. », ajoute Romain.

Même les équipes des maraudes, pour qui la mobilisation pouvait sembler plus complexe, ont répondu présent. « Elles ne savaient pas toujours comment trouver cinq joueurs. Et pourtant, elles ont toujours réussi à mobiliser une équipe. »

Le sport comme espace de confiance et de relation autrement.

Sur le terrain, les statuts s'effacent. Personnes accompagnées et travailleurs sociaux jouent côte à côte. « Au début, ils ne se connaissaient pas forcément. Hors des murs, ils se racontent autrement. Ce n'est plus un rendez-vous administratif. Ils se livrent davantage, et la confiance se crée différemment. » partage Jérôme Le Du, chef de service au Centre d'hébergement d'urgence Pyrénées, dans le 20^e arr. de Paris.

Le football devient alors un levier concret pour travailler la relation, le respect des règles, la gestion des émotions. « Un travailleur social m'a parlé d'une personne parfois en difficulté dans la relation aux autres. Sur le terrain, elle a progressé sur le respect des règles et du collectif. » souligne Romain. Autant d'évolutions parfois difficiles à obtenir dans les cadres plus formels de l'accompagnement.

Quand le sport redonne une place.

Au fil des rencontres, des histoires ont marqué les esprits. Le gardien d'une des équipes vivait sous un pont à Paris, il était présent à tous les matchs avec le sourire, même lorsque son équipe ne jouait pas, et a reçu un trophée pour son exemplarité lors de la cérémonie de clôture. « À travers le sport, on n'est plus seulement une personne sans abri. On existe. » rappelle Jérôme.

Pour beaucoup, le mardi est devenu un repère. Un espace où l'on n'est pas défini par sa situation administrative ou sociale, mais par sa place dans l'équipe. Reprendre confiance, s'engager dans un collectif, représenter sa structure : autant d'étapes qui participent à restaurer l'estime de soi et à renforcer le pouvoir d'agir.

Et maintenant ? Cette première édition n'était qu'un début. Le bilan partagé par les équipes sociales est unanime : le sport est un véritable outil d'insertion, de cohésion et de lutte contre l'exclusion. Une nouvelle saison est d'ores et déjà envisagée, avec l'ambition de consolider ce qui a fonctionné et d'aller encore plus loin.

UN CHIFFRE À RETENIR

30%

C'est à **minima**, l'augmentation du nombre de personnes sans abri à Paris en 4 ans.

Source : Nuit de la solidarité 2026

RENDEZ-VOUS



Street art et créations collectives au centre Cristino Garcia

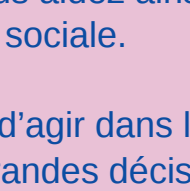
À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, le collectif Les Bombasphères investira les espaces extérieurs du centre pour créer une fresque géante en live sur un grand mur. Plus d'une trentaine d'artistes seront présentes pour partager leur énergie et leur créativité.

Au programme :

- Performances de street art en direct, pour admirer les artistes à l'œuvre.
- Initiation à la peinture, ouverte à tou·tes, jeunes et adultes, pour participer à la création d'une fresque collective.
- Pop-up store animé par le collectif, pour découvrir et acheter leurs créations.
- Stand nourriture et boissons tenu par les résident·es et l'équipe du centre.

📍 10 rue Cristino Garcia, 75020 Paris

🕒 8 mars, 11h-18h

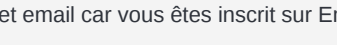


Adhérer à l'association

En devenant adhérent·e d'Emmaüs Solidarité, vous portez au quotidien la voix des personnes exclues, vous aidez ainsi l'association à combattre inconditionnellement l'exclusion sociale.

Adhérer, vous donne la chance d'agir dans la vie de l'association, de prendre part aux votes et aux grandes décisions statutaires et stratégiques.

En savoir plus



[Voir dans le navigateur](#)

Vous avez reçu cet email car vous êtes inscrit sur Emmaüs Solidarité.

[Se désinscrire](#)

© Emmaüs Solidarité 2024